

La LNI : 25 ans et toutes ses dents

Marie-Andrée Brault

Numéro 108 (3), 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25992ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brault, M.-A. (2003). La LNI : 25 ans et toutes ses dents. *Jeu*, (108), 183–186.



MARIE-ANDRÉE BRAULT

La LNI : 25 ans et toutes ses dents

À la mémoire des Bleus disparus,
Robert Gravel et Larry-Michel Demers

Parmi mes grandes frustrations de spectatrice de théâtre, il y a notamment celle de n'avoir pas vu la création de *Vie et mort du Roi Boiteux* et celle d'avoir raté les débuts de la LNI en 1977 et 1978. Les comédiens jouaient à minuit à la Maison Beaujeu, repère du Théâtre Expérimental de Montréal, dans, j'imagine, la peur et l'excitation les plus complètes. Les spectateurs étaient plus nombreux que les places disponibles, curieux, puis emballés par cet enfant bâtard né du sport et du théâtre. Le projet était fou, tout le monde le répète. Comment faire accepter à des comédiens de courir le risque d'affronter le public sans texte, sans mise en scène, sans rien d'autre que la capacité – qui n'est pas donnée à tous – d'inventer sur-le-champ des personnages et des univers cohérents? Comment leur faire accepter d'être contraints par toute une série de règles, d'être surveillés (et punis, voire expulsés) par un arbitre, de voir leur talent et leur travail jugés sans



appel par un public qui a droit de vote, d'être humiliés devant ce même public alors que l'imagination ou l'énergie n'y est pas, de recevoir à la figure des caoutchoucs – de véritables claques, dans tous les sens du terme – qui leur signifient qu'ils ne sont pas à la hauteur? Et pourtant, il y a eu des volontaires. Nombreux. Il n'y a qu'à jeter un œil sur la liste des gens qui ont fait partie de la ligue depuis vingt-cinq ans, en tant que joueurs ou entraîneurs, pour voir l'attrait de ce jeu: de Janine Sutto à l'humoriste

Robert Gravel, exhibant
fièrement la Coupe du
Monde 1985. Photo: LNI.

Jean-Michel Anctil, de Normand Brathwaite à Lorraine Pintal, tout le milieu théâtral de A à Z (ou de Michèle Allen à Alain Zouvi) s'est mis à improviser. Certains s'y sont cassé les dents, d'autres s'y sont carrément révélés.

Je me suis véritablement intéressée au théâtre par la LNI, dont les matchs étaient diffusés à Radio-Québec. Je les regardais religieusement, tous les dimanches soir, même s'il y avait école le lendemain. J'ai admiré la virtuosité des Jaunes, qui avaient des joueurs redoutables dirigés par un Marcel Sabourin rayonnant. Marie Michaud, ma joueuse favorite, imposait son style bien à elle, peut-être moins flamboyant que d'autres, mais intelligent, délicat. J'ai surtout eu un faible pour les Noirs de Québec et un certain Robert Lepage, mon joueur préféré, versatile, capable de faire surgir des univers entiers et complexes par un simple geste, un accent. Je me souviens de la recrue Guylaine Tremblay qui, au moment d'accéder à la semi-finale, s'était trompée de nom de personnage, donnant par cette troisième pénalité le point gagnant à l'équipe adverse. Je me souviens qu'elle avait pleuré.

Curieusement, la LNI, qui désacralise complètement l'art théâtral, a, comme le sport sur lequel elle prend modèle, l'heur de créer des idoles. J'enregistrais sur bande vidéo tous les matchs et je connaissais par cœur certaines impros de mes joueurs fétiches. Aujourd'hui encore, les plus jeunes fervents d'impro parlent, avec une lueur dans l'œil, de Sylvie Moreau, de François-Étienne Paré ou de Christian Vanasse. Plusieurs de ces jeunes font eux-mêmes partie de ligues d'improvisation et trouvent, comme j'ai trouvé moi-même à l'adolescence, une porte d'accès au théâtre. Comme j'avais voulu goûter aux créations de Lepage après l'avoir vu à la LNI, des jeunes se déplacent pour apprécier le tra-



La LNI des premières heures. Sur la photo : Yvan Ponton, le redoutable arbitre, et Yvan Leduc, cofondateur de la LNI en 1977. Photo : LNI.

vail de Momentum, les pièces de François-Étienne Paré ou les spectacles des Zapartistes.

Dans les années 80, alors que j'étais au secondaire, l'improvisation remportait un succès incroyable dans les écoles. La ligue régulière de notre polyvalente remplissait toujours l'auditorium et connaissait une telle popularité que, en manque de couleurs pour les équipes, trop nombreuses, on avait dû créer les équipes bleu pâle, bleu foncé et bourgogne. Je ne saurais dire si l'engouement est toujours le même qu'à l'époque, où l'on faisait de l'impro jusque dans les bureaux et les congrès. Mais faire l'exercice de taper « ligue » et « impro » dans un engin de recherche Internet ouvre la porte sur tout un monde et prouve, pour ceux qui en douteraient encore, la bonne fortune de la LNI : ligues collégiales, universitaires ; ligues belges, italiennes ou marocaines ; équipes rimouskoises ou johannaises ; ligues gaies.

La Ligue aura donc su en contaminer plusieurs de joyeuse façon, ici et ailleurs, et, autre exploit, elle aura su durer. L'automne



dernier, elle a célébré en grande pompe ses vingt-cinq ans d'existence, ponctués de bons et de moins bons coups, de critiques parfois virulentes et de preuves de reconnaissance, que n'ont pas manqué de souligner les divers participants à la fête qui s'est achevée aux petites heures du matin. J'ai, quant à moi, quitté le Medley après avoir assisté à plus de cinq heures de présentations, de souvenirs, de sketches et de vidéos. Les spectateurs étaient alors bien moins nombreux qu'en début de soirée, où la salle était bondée d'amis de la LNI, gens du milieu ou gens du public. La formule se voulait un parcours chronologique des activités de la Ligue, invitant d'abord les fous de la première heure à se remémorer des anecdotes ou à parler de leur amour de l'impro. Bien sûr, le grand absent était Robert Gravel qui a pensé ce jeu, avec son acolyte Yvon Leduc, et qui l'a porté jusqu'à la fin. Jamais il n'a « accroché ses patins », comme l'ont fait tous les improvisateurs de la première heure à un moment ou l'autre de leur carrière. Plusieurs ont rappelé le rôle déterminant qu'il a joué pour la Ligue et pour sa reconnaissance, de même que son incomparable goût du jeu. Il y a eu entre autres Johanne Fontaine, venue raconter avec humour la rébellion des femmes de la LNI, en 1981, qui disaient ne pas trouver leur place dans ce jeu et qui s'opposaient aux claques par refus de la violence ou de l'humiliation qu'elles provoquaient ; Yvan Ponton, figure indissociable de la LNI, qui s'est livré à une danse endiablée des signes d'arbitre ; Sylvie Moreau, qui s'est emparée avec énergie de l'hymne national ; Réal Bossé et Claude Legault, vieillies de plusieurs années, qui se projetaient dans le futur en fêtant les soixante-quinze ans de la LNI. De nombreux autres invités ont pris part à l'événement, se livrant de vive voix (Marcel Sabourin, Alexis Martin, Francine Ruel...) ou sur bande vidéo (Yves Jacques, Diane Jules...) avec simplicité, générosité et humour. Qui

pourrait bien en vouloir à ceux qui sont intervenus trop longuement ou maladroitement ? L'esprit était aux souvenirs et à la fête, et chacun avait droit à son moment sans qu'un bruit de gazou importun, qu'un coup de sifflet ou qu'une claque vienne l'arrêter.

Cette soirée a été l'occasion pour moi de me réconcilier avec la LNI. Après avoir littéralement mangé de l'impro, je m'en étais graduellement désintéressée. Il est clair que la fin de la diffusion des matchs et de la série sur les grands moments de la LNI, animée par Ghislain Tremblay sous le titre *L'Impro en rappel*, y est pour quelque chose. Mais il m'avait semblé aussi, après avoir vu quelques parties au début des années 90, que la LNI avait fait le tour de ses possibilités, que les joueurs se répétaient, que l'on cherchait le rire, le punch à tout prix, au détriment de l'écriture scénique. Le retour de l'impro à la télé à la fin de la décennie sur les ondes de Télé-Québec – émissions *Improvissimo*, *le Mondial d'impro* et *le National d'impro* – ne m'a guère rassurée, l'équipe de Juste pour rire étant derrière les événements et y accolant (ou racolant) son nom. J'ai bien sûr vu de nouveaux visages, de jeunes joueurs drôlement habiles et inventifs ; j'ai vu de jeunes comédiennes qui faisaient mentir ceux qui disaient que la LNI était « un jeu de gars ». Mais j'ai vu aussi un jeu transformé, qu'on essayait de mettre au goût du jour, qui devait aller de plus en plus vite (finies, les impros de neuf ou douze minutes et les parties de quatre-vingt-dix minutes), qu'on contraignait de plus en plus en imposant des catégories qui ne favorisaient que le rire (« publicité », « double », « M. Durivage rencontre »...), encourageant le gag et le punch au détriment de l'invention, réduisant parfois les comédiens à des chiens savants que l'on punit (l'impro n'est pas jugée bonne ? L'arbitre peut « zapper » et y mettre fin

La LNI de l'an 2000.

Sur la photo : Didier Lucien
et François-Étienne Paré.

Photo : LNI.



sur-le-champ. Soyez drôles et efficaces! ou que l'on récompense (des « étoiles performance » décernées par l'arbitre après une impro jugée particulièrement réussie).

Mon erreur est d'avoir confondu les événements « formatés » pour la télé avec la véritable LNI, qui a une part dans ces expériences télévisuelles, mais qui vit aussi en marge de façon autonome. La soirée des vingt-cinq ans de la Ligue a su montrer que la désinvolture est toujours sa marque de commerce. Qui d'autre pourrait présenter un spectacle anniversaire aussi monstrueusement long (et cela dit sans reproche)? La présence à la télé est sans doute nécessaire pour les joutes d'impro puisqu'elles sont des manifestations populaires, au sens noble du terme, et qu'elles ont besoin d'aller chercher leurs spectateurs à la maison pour ensuite les attirer en salle. Mais la télévision gagnerait à présenter les matchs de la LNI elle-même plutôt que toutes les

1. Le comédien Charles Lafortune disait récemment en entrevue télévisée qu'on soufflait parfois dans l'écouteur d'Yvan Ponton de couper l'improvisation pour des impératifs de temps ou de rire.

adaptations proposées ces dernières années. Elle offrirait alors l'occasion de suivre le travail de comédiens dans un espace de liberté que ne peut offrir les téléromans. Elle montrerait enfin son ouverture à des imaginaires un peu moins formatés, réglés, régis par toutes sortes d'impératifs qui ne sont pas ceux de la création spontanée.

Mais les chaînes télévisées veulent-elles prendre le risque de présenter une émission sur laquelle elles n'ont aucun contrôle de contenu? La LNI ne censure pas. Quitte à ce que ce soit raté ou de mauvais goût. C'est là le risque de la création que sont prêts à courir les improvisateurs de la LNI et les spectateurs qui se déplacent chaque lundi de la saison régulière pour voir un difficile exercice de liberté.

Je suis allée voir un match de la LNI la saison dernière, après les avoir boudés pendant quelques années. J'ai assisté à un excellent spectacle. **J**



Sylvie Moreau interprétant l'hymne national à l'occasion du 25^e anniversaire de la LNI au Medley, à l'automne 2002. Photo : LNI.

OÙ TROUVER JEU ?

EN FRANCE

Librairie Bonaparte

31, rue Bonaparte, 75006 Paris

Librairie le Coupe-Papier

19, rue de l'Odéon, 75006 Paris

Librairie Théâtrale

3, rue Marivaux, 75002 Paris

Librairie du Québec

30, rue Gay-Lussac, 75005 Paris

Librairie Dialogues Théâtre

44, rue de la Clef, 59800 Lille

EN BELGIQUE

Émile Lansman

Éditions Lansman

63, rue Royale
B-7141 Carnières (Morlanwelz)

☎ 064 44 75 11

✉ 064 44 31 02

lansman.promthea@gate71.be

<http://www.gate71.be/~lansman>